

FUTURA

Marie Van Brittan Brown, l'infirmière qui inventa... la vidéosurveillance

Podcast écrit et lu par Emma Hollen

[*Une sonnette retentit. On entend le mouvement d'une personne dans son lit.*]

1968. Marie Van Brittan Brown, une infirmière afro-américaine d'une quarantaine d'années, émet un grognement bougon et s'étire dans la lumière du jour déjà bien avancé [*en baillant*]. Elle ressent encore la fatigue de ses 16 heures de garde à l'hôpital, son dos endolori et ses paupières si lourdes qu'elle peine à les ouvrir. Qui peut bien la réveiller à une heure pareille, en plein milieu de l'après-midi ? Elle serait bien tentée d'envoyer le visiteur importun au diable et de se replonger immédiatement dans le sommeil, mais la sonnette retentit une seconde fois [*buzzzz*], l'amenant à proférer un chapelet d'imprécations. Marie se tourne vers le mur et se retrouve face à un petit écran équipé d'une armée de boutons. Après une pression sur l'interrupteur [*clac !*], le moniteur s'allume et affiche le torse d'un homme à la peau sombre, vêtu d'une chemise à manches courtes. « *C'est pour quoi ?* », demande l'infirmière [*dans l'interphone*] sans chercher à dissimuler sa mauvaise humeur. De l'autre côté de la porte, l'homme mystérieux reste silencieux. Jurant dans sa barbe, Marie appuie sur un bouton portant l'inscription « HAUT », et la caméra installée sur sa porte d'entrée remonte par degrés jusqu'au judas le plus élevé [*dans un couinement mécanique*]. Elle laisse alors échapper un rire à la fois attendri et exaspéré. Même si l'écran n'affiche qu'une vidéo en noir et blanc de qualité médiocre, elle reconnaît entre mille le sourire radieux et joueur de son mari, rentré plus tôt que prévu pour lui faire une surprise. D'une pression sur un troisième bouton, elle déverrouille la porte d'entrée [*clac !*] et se glisse à nouveau sous les draps, oubliant complètement son envie de dormir.

[*Une musique douce et jazzy au piano.*]

Marie Van Brittan Brown naît le 22 octobre 1922, à Jamaica, un quartier du Queens, dans la ville de New York, où elle passera toute sa vie. Comme pour beaucoup d'autres personnes afro-américaines en son temps, il ne nous reste que peu de traces de son existence dans les archives. De sa jeunesse, on sait seulement qu'elle était enfant unique et que ses proches la surnommaient Dee Dee. De sa vie de jeune femme, qu'elle était infirmière et mariée à un électronicien répondant au nom d'Albert Brown. Mais c'est à partir des années 1960 que Marie Van Brittan Brown commence à attirer l'attention de la presse. Elle et Albert vivent alors à Springfield Gardens, un quartier résidentiel de Jamaica. Ne vous laissez pas avoir par son nom élégant, invoquant des images de jardins bien entretenus et d'enfants rondouillots jouant paisiblement dans la rue. Leur maison est située en bordure de l'aéroport JFK, à moins d'un kilomètre du tarmac dont ils ne sont séparés que par une série d'autoroutes où voitures et camions filent dans un vacarme incessant. Ce brouhaha d'avions qui atterrissent et décollent, de klaxons qui résonnent aux heures de pointe ne suffit pas

cependant à étouffer les bruits d'armes à feu [*qui claquent au loin*], les éclats de voix, et les cris de victimes que les gangs laissent dans leur sillage [*un nouveau coup d'arme à feu*]. Des femmes sont agressées violemment dans la rue ou chez elles. En 1963, une lycéenne de quinze ans meurt à l'hôpital après douze heures d'agonie, poignardée à six reprises non loin du domicile des Brown, par un homme répondant au nom de Winston Moseley. Un an plus tard, le même homme assassine la jeune Kitty Genovese lors d'une affaire désormais célèbre. Si depuis l'information a été démentie, à l'époque 38 témoins affirment avoir assisté à la scène, et l'on répète à qui veut bien l'entendre qu'aucun d'entre eux n'est intervenu lors de l'attaque. Malgré l'insécurité permanente qui règne dans le Queens, la police semble étrangement absente, rarement prête à intervenir et toujours en retard quand elle accepte de se déplacer.

Ce n'est donc pas une surprise : Marie Van Brittan Brown dort mal. Son travail d'infirmière l'amène à rentrer chez elle épuisée, à toute heure du jour et de la nuit et son électronicien de mari est lui aussi parfois amené à s'absenter en soirée, ou même à disparaître pendant plusieurs jours pour des interventions. Dans cette maison vide entourée par un monde hostile, le moindre bruit la tire de son sommeil et la maintient éveillée pendant des heures [*dans la rue, quelqu'un ou quelque chose bouscule une poubelle en métal, et un chien se met à aboyer*]. Marie n'ose même plus ouvrir sa propre porte d'entrée et très franchement... ça commence à bien faire ! Certes, elle ne pourra pas changer la situation de son quartier du jour au lendemain, pas plus qu'elle n'aura le temps de devenir ceinture noire de karaté pour mettre ses éventuels agresseurs au tapis. Mais Marie n'a pas l'intention de laisser la peur envahir son quotidien. À défaut de pouvoir recourir à ses muscles, à ceux d'Albert ou à ceux de la police, elle fait appel à son cerveau pour élaborer une solution qui va révolutionner les foyers.

[*Un morceau de jazz enjoué.*]

En 1965, avec l'aide des talents en électronique d'Albert, Marie Van Brittan Brown met au point un système ingénieux pour ne plus avoir à courir de risque lorsqu'elle répond à sa porte. Inspirée par l'invention relativement récente du judas, en 1932, elle décide d'aller bien plus loin en créant un dispositif qui lui permettra de voir qui se trouve devant chez elle sans avoir à quitter son salon. Pour ce faire, elle équipe sa porte d'entrée non pas d'un mais de quatre judas offrant quatre champs de vision différents, et placés les uns au-dessus des autres. À l'intérieur, une caméra motorisée, montée sur des rails, glisse le long du panneau de bois [*en couinant toujours*] pour s'arrêter sur l'un ou l'autre des judas et filmer ce qu'il se passe au-dehors. Le signal vidéo est alors retransmis à une série de moniteurs dispersés dans la maison, jusque dans la chambre où Marie peut s'assurer depuis le confort de son lit que personne ne tente de s'insinuer chez elle. Mais son invention ne s'arrête pas là. Car que faire si la personne qui se tient devant sa porte est un parfait inconnu ? Pour résoudre le problème, des micros ont également été installés à l'entrée et sur chaque moniteur, donnant pour la première fois à Marie l'opportunité d'échanger directement avec son visiteur sans risquer d'ouvrir la porte ou de s'égosiller derrière une porte fermée pour savoir qui diable vient sonner à une heure pareille. Cerise sur le gâteau, chaque écran est doté d'une série de boutons qui permettront à l'infirmière de l'allumer, de contrôler la position de la caméra et d'activer le micro à sa guise d'un simple geste. Ce que l'on appellerait trivialement un interphone ou un visiophone aujourd'hui est une vraie révolution pour notre inventrice. Bien plus qu'un gadget destiné à simplement accroître son confort, le système de surveillance qu'elle a imaginé et conçu avec son mari est une façon pour elle de retrouver

un sentiment de sécurité, de gagner en autonomie et de lutter à sa manière contre la criminalité qui gangrène leur quartier. C'est une idée qui pourrait sauver de nombreuses vies outre la sienne, et hors de question d'en garder jalousement le secret. Durant un an, le couple travaille d'arrache-pied pour perfectionner leur création et le 1er août 1966, ils soumettent leur invention au Bureau américain des brevets. Il faudra attendre plus de trois ans pour que, le 2 décembre 1969, le « *système de sécurité à domicile utilisant la surveillance par téléviseurs* », inventé par Marie Van Brittan Brown et Albert L. Brown reçoive officiellement son brevet. Et oui, une fois n'est pas coutume, le nom de Marie figure au-dessus de celui de son époux dans l'ensemble du document.

[La musique se termine triomphalement, laissant place à un nouveau morceau jazzy plus calme.]

Le brevet 3,482,037 présente plusieurs améliorations significatives par rapport au premier prototype des Brown. Tout d'abord, les moniteurs sont désormais équipés d'un bouton permettant à leur utilisateur de déverrouiller la porte d'entrée grâce à un signal radio. Une fonctionnalité qui, même si le brevet ne le mentionne pas, présente un avantage indéniable pour les personnes ayant des difficultés, voire l'incapacité de se déplacer. Autre mise à jour : les conversations peuvent désormais être enregistrées par l'utilisateur du système de surveillance et servir en cas d'intervention de la police. Car oui, Marie a bien l'intention de pousser les forces de l'ordre à intervenir plus rapidement et plus souvent à Springfield Gardens. Finis les appels sans suite, les minutes entières passées à attendre que quelqu'un décroche le téléphone. Fini les officiers qui arrivent sur place bien trop tard pour faire quoi que ce soit d'utile. Désormais, les moniteurs d'Albert et Marie sont équipés d'un bouton rouge qui alertera directement le poste de police ou le garde le plus proche. Ces derniers, écrivent-ils, pourront même se doter d'un équipement leur permettant de recevoir directement la vidéo et le son du lanceur d'alerte afin d'évaluer au mieux l'urgence de la situation. Et si personne ne souhaite se relier au système des Brown, qu'à cela ne tienne, le bouton rouge servira à activer une alarme qui saura bien alerter tout le quartier. Plus d'excuses pour ignorer les appels à l'aide émanant du Queens. Il est temps de rendre la voix et le droit à la sécurité aux communautés injustement reléguées dans les quartiers pauvres. À peine 4 jours après la publication du brevet, le New York Times se saisit de l'histoire et présente pour la première fois l'invention géniale de Marie Van Brittan Brown, ou plutôt d'« *Albert L. Brown [...] et de sa femme Marie* ». Le public ne tarde pas à voir l'intérêt de ce système de sécurité révolutionnaire. Interphone, verrouillage à distance, boutons d'alarme, interfaces de communication directe avec la police, vidéosurveillance dans les maisons mais aussi dans les magasins, les banques ou encore les lieux publics sont autant d'applications découlant de ce brevet imaginé par l'infirmière. Et pour autant, personne ne semble vouloir investir dans la production à grande échelle de cette invention. Même si Marie recevra le prix du Comité national des Sciences, elle ne vivra pas assez longtemps pour voir son invention évoluer et se répandre à travers le monde. Elle et Albert finiront par abandonner leurs ambitions commerciales et ce n'est qu'avec la miniaturisation toujours plus poussée des technologies que leur idée connaîtra une expansion phénoménale pour former la base d'un marché aujourd'hui estimé à plusieurs dizaines de milliards de dollars.

Marie Van Brittan Brown meurt le 2 février 1999 à Jamaica, à l'âge de soixante-seize ans. Si de nos jours son invention est présente dans chaque immeuble, boutique, hôtel ou hall de gare, il reste encore bien du chemin à parcourir pour garantir à tout le monde le même

niveau de sécurité. Alors, inventeurs et inventrices, si vous entendez ce message, à vos stylos ! Nous avons besoin de vous !

[Un virgule sonore introduit la musique de conclusion.]

Merci d'avoir suivi cet épisode de Chasseurs de Science. Au texte et à la narration : Emma Hollen. Pour ne pas manquer nos futurs épisodes, n'hésitez pas à vous rendre sur le lien en description pour nous retrouver sur les plateformes d'écoute, ou à chercher Chasseurs de Science sur vos apps audio préférées. Vous pouvez aussi nous retrouver sur Patreon pour voter pour les prochains sujets de Chasseurs de Science, rencontrer l'équipe, ou encore accéder à Futura sans publicités. Rendez-vous dans deux semaines pour un nouvel épisode avec Julie, et pour ma part je vous retrouverai dans un mois pour une future expédition temporelle dans Chasseurs de Science. À bientôt !